

Relecture de la démarche Diaconia

Les intuitions d'origine de la démarche

Les intuitions d'origine de Diaconia s'inspiraient de deux événements : i) la publication en 2006 de l'encyclique *Deus Caritas Est* rappelant que la nature profonde de l'Eglise s'exprime par trois tâches indissociables l'une de l'autre : l'annonce de la Parole de Dieu, la célébration des Sacrements et le service de la Charité, et ii) le Congrès Ecclésia 2007 à Lourdes rappelant que la transmission de la foi est de la responsabilité de toute la communauté et non pas des seuls spécialistes de la catéchèse. De même, le service de la charité est de la responsabilité de toute la communauté et non pas des seuls spécialistes de la solidarité.

L'origine de Diaconia tenait essentiellement dans ce double rappel pour l'Eglise, qui n'est pas nouveau. La Lettre aux catholiques de France « Proposer la Foi dans la société actuelle », le rappelait explicitement en 1996 : « *Notre Eglise est appelée à se réaliser elle-même selon ses trois modalités traditionnelles : 1) la confession de la foi (marturia), 2) le service de l'humanité (diaconia), 3) la pratique liturgique et sacramentelle (leitourgeia). Selon leurs diverses sensibilités, les membres de l'Eglise ont tendance à mettre l'accent sur l'un ou l'autre de ces trois aspects. Nous voudrions montrer qu'il est nécessaire de les relier les uns aux autres, tout en faisant sa juste place à chacun d'eux* ».

Trois déplacements à vivre dans le service

Au-delà de ces intuitions initiales en forme de rappel, je voudrais mettre en valeur trois déplacements vécus au cours de la démarche qui interrogent de façon nouvelle la conception du service que nos communautés chrétiennes ont à rendre à la société.

Vivre le service à partir et avec les plus pauvres

J'ai eu la chance de participer à la première réunion du groupe « Place et Parole des Pauvres » en novembre 2010 et j'ai été saisi du point-de-vue qui s'exprimait, radicalement différent de celui des experts de la solidarité. Les membres du groupe ne demandaient pas tant que l'Eglise ou la société améliorent la quantité, ni même la qualité des services rendus. Elles demandaient à pouvoir s'exprimer, à être entendues, à être associées à la vie de l'Eglise et de la société, à pouvoir y prendre une vraie place. Le cœur de l'échange ne se situait pas au niveau de la solidarité au sens où nous l'entendons le plus souvent, mais au niveau de leur reconnaissance et de leur place dans la société : « *La société - disaient-elles - a besoin de nous, de notre parole ; nous aussi on a des choses à dire et à donner !* ».

Ce groupe a également travaillé sur le thème de Diaconia pour trouver un langage compréhensible par tous, aussi bien disait-il pour ceux qui participent à la messe que pour ceux qui n'y participent pas. Et voici comment il définissait la fraternité lors d'une conférence de presse de Diaconia en janvier 2011 : « *La fraternité, ce n'est pas voir seulement les personnes en difficulté comme des gens qui manquent et qui ont besoin d'être aidés, mais aussi comme des personnes qui ont des richesses à partager* ».

Cette phrase, qui est à l'origine du slogan de Diaconia : « *Les pauvres ont aussi des richesses à partager !* », donne une toute autre vision du service et de la solidarité que nous avons à mettre en œuvre. Notre solidarité ne doit pas seulement viser à mieux répartir les richesses ou à donner à chacun les moyens nécessaires pour s'en sortir tout seul, mais elle doit aussi permettre à chacun de trouver une vraie place pour contribuer à la vie de la société. Les personnes les plus fragiles ne sont pas alors seulement vues à travers leurs manques, mais à travers ce qu'elles peuvent apporter au projet commun pour construire ensemble une société juste et fraternelle.

Vivre le service comme un partage fraternel

Nous connaissons tous les déviations d'une solidarité qui se vit comme une forme de pouvoir et de mise en valeur de celui qui sert. Cette fausse solidarité qui entretient l'assistanat, qui contribue à maintenir les personnes dans la pauvreté, sans chercher à en comprendre les causes profondes, sans réel désir de changer vraiment les choses, en veillant bien à ce que chacun reste à sa place : d'un côté celui qui décide et qui donne, et de l'autre celui qui n'a qu'à recevoir. Il y a un vrai pharisaïsme du service. On peut accueillir, écouter, dialoguer, aider, servir sans qu'il y ait une vraie rencontre. En restant au-dessus... Cette approche continue à faire beaucoup de tort à la vertu de charité, très dévalorisée en raison même de tous ces travers. Le Secours Catholique combat chaque jour ces formes perverses de charité en son sein, mais l'Eglise et toute la société doivent également s'y attaquer.

Le Pape Jean-Paul II appelait de ses vœux « *une nouvelle imagination de la charité qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité d'être solidaire de manière à ce que le geste d'aide se vive comme un partage fraternel* » (Novo Millennio Ineunte, n°50).

La formation est essentielle pour transformer les pratiques et se remettre en cause, mais elle ne suffit pas. Il faut également une « formation du cœur » pour changer notre regard, relire nos pratiques à la lumière de l'Evangile et découvrir tout ce que nous recevons des plus fragiles. C'est un véritable chemin de conversion à accompagner en Eglise.

Ce partage avec des frères va jusqu'à vivre un partage spirituel avec les plus pauvres. L'expérience du Secours Catholique dans les groupes de Partage de la Parole ou Voyages de l'Espérance à Lourdes met en lumière la façon dont les plus pauvres vivent l'Evangile et annoncent la Bonne Nouvelle. Découvrir la force de la parole des pauvres au cœur de l'annonce de la foi, de la prière et de la célébration des sacrements est une véritable expérience spirituelle pour chacun.

Vivre le service en communauté

Diaconia nous a également aidés à prendre conscience que la diaconie est, comme l'Eglise, de nature communautaire. Il faut aller au-delà de l'expression « *la diaconie est l'affaire de tous* ». La diaconie se situe au-delà du « *faire* » ; elle est l'ordre de la « *relation* », de « *l'être* », de la « *nature* » même de toute l'Eglise. Ce n'est pas tant l'activité caritative de l'Eglise qui est en question dans la diaconie mais bien l'être de toute l'Eglise, son rapport aux plus pauvres et sa relation au monde. Cette dimension communautaire est essentielle lorsque l'enjeu n'est pas seulement celui de l'aide, mais bien celui de la place des plus fragiles au cœur de la communauté et des relations fraternelles entre tous, au-delà de toutes les barrières sociales ou culturelles.

L'expérience du rassemblement de Lourdes nous a fait découvrir une nouvelle façon de « *faire Eglise à partir des plus pauvres et avec eux* ». Partager la Parole de Dieu, servir et célébrer avec les pauvres, voilà ce qui sera - j'en suis convaincu - source de témoignage pour le monde.

De nombreuses personnes ont regretté que cette démarche soit trop interne à l'Eglise, insuffisamment ouverte aux acteurs de la société. Plutôt que de s'en mortifier, il faut le prendre comme un appel à aller plus loin dans cette direction avec toute la société. Cette démarche interne à l'Eglise était indispensable pour que nous-mêmes et nos communautés changions d'abord notre regard afin de considérer les plus fragiles comme les premiers acteurs de transformation de l'Eglise et de la société.

Le témoignage de l'Eglise dans la société ne pourra se vivre qu'à partir et avec les plus pauvres, et non pas sans eux. C'est une question de vérité et de cohérence. Lors de la démarche Diaconia, l'Eglise a pris conscience qu'elle avait besoin de ses membres les plus fragiles pour vivre pleinement sa mission au cœur de la société.